

Marie, témoin de Dieu qui est amour, hier et aujourd'hui

Florence Gillet

A l'Assemblée du centenaire de la WUCWO - UMOCF, qui s'est tenue à Jérusalem du 5 au 11 octobre 2010, il m'a été demandé de parler de Marie et de l'impact qu'elle exerce aujourd'hui sur la femme. Peut-elle être un modèle pour la femme d'aujourd'hui ? Peut-elle indiquer une spiritualité, une orientation pour le rôle que tous, hommes et femmes, nous sommes appelés en tant que laïcs à jouer dans l'Eglise d'aujourd'hui ? Le thème étant : vous serez mes témoins, j'ai pensé parler de Marie à partir de l'Écriture comme « témoin » de Dieu qui est amour, et donner un aperçu des retombées que cela entraîne sur notre identité de chrétiens dans l'Eglise d'aujourd'hui.

Le thème que nous allons traiter a pour titre : Marie, témoin de Dieu qui est amour, hier et aujourd'hui.

Je le traiterai en deux points: j'essaierai d'abord d'esquisser un portrait – un parmi d'autres possibles – de Marie telle que nous en parle l'Écriture sainte. Marie est une personne «collective» qui se situe dans la lignée d'Abraham pour sa foi et pour les promesses qui se réalisent en elle et par elle. Marie a fait un parcours de foi qui fait d'elle un témoin privilégié de l'amour dont Dieu a aimé le monde, et un modèle accessible pour chacun de nous, appelés à participer de façon vitale au mystère pascal du Christ dont le baptême est le signe et l'instrument. En second lieu je montrerai, à l'aide de la catégorie de Hans Urs von Balthasar du «principe marial» de l'Eglise, comment nous pouvons revivre ensemble cette «personne collective» qu'est Marie dans l'Église aujourd'hui, pour faire de l'Eglise, comme le désire le Concile Vatican II, le «signe et l'instrument de l'unité des hommes avec Dieu et des hommes entre eux» (cf. LG 1). Jean-Paul II, dans la *Novo millennio ineunte*, a exprimé cette affirmation du Concile en lançant un défi à l'Eglise du troisième millénaire : «Faire de l'Eglise la maison et l'école de la communion» (n. 43)

Première partie – Un portrait de Marie d'après l'Écriture

Nous savons que les phrases du Nouveau Testament concernant la mère de Jésus sont très peu nombreuses. Pourtant quelles richesses peuvent se dégager de ces quelques mots, quelles correspondances significatives avec des phrases de l'Ancien Testament qui leur donnent un éclairage exceptionnel et une grande profondeur! Quelles merveilles ces mots ont fait dire à ceux qui, dans tous les siècles, ont chanté Marie! Nous ne prendrons que quelques mots qui seront comme un *leitmotiv* de cet exposé et, je l'espère, un mot d'ordre pour notre vie. Ces deux mots c'est le début de la salutation de l'ange Gabriel à Marie, «Réjouis-toi», en grec *chaire* (Lc 1,28), improprement traduit en français et dans nos langues par «je vous salue». En effet, tous les exégètes sont d'accord pour dire que Luc pour la salutation de l'ange à Marie emploie un verbe dont le sens littéral est «Réjouis-toi».

Mais ces deux mots vont nous permettre de pénétrer dans d'autres paroles de l'Évangile où il est question de Marie. «Réjouis-toi, toi qui as la faveur de Dieu, ou comblée de grâces, (et la grâce est joie¹) le Seigneur est avec toi.» Réjouis-toi car Dieu qui est avec toi veut sceller avec toi une alliance éternelle. C'est donc une invitation à la joie, une invitation à l'Alliance.

A – Une femme invitée à la joie (Lc 1, 28)

a) Marie est invitée par l'ange à la joie, parce qu'en elle, Dieu accomplit ses promesses.

Essayons de nous mettre à la place de Marie, elle entend un mot qu'elle connaissait bien : Réjouis-toi. Elle savait que bien des prophètes, dans leurs oracles concernant la venue du Messie, invitent à la joie. En particulier, celle qui est invitée à la joie est la «fille de Sion» : *Crie de joie, fille de Sion*, dit le prophète Sophonie. La «fille de Sion» représente Jérusalem, c'est-à-dire Israël. *Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël, réjouis-toi, ris de tout ton cœur, fille de Jérusalem. [...] Le roi d'Israël, le SEIGNEUR lui-même, est au milieu de toi, tu n'auras plus à craindre le mal.* Cela trouve son écho dans *Le Seigneur est avec toi* de l'Annonciation de Luc. *En ce jour-là, on dira à Jérusalem: "N'aie pas peur, Sion, que tes mains ne faiblissent pas; le SEIGNEUR ton Dieu est au milieu de toi en héros, en vainqueur.*

¹ Le terme grec de « grâce » (*charis*) vient de la même racine que les mots joie et se réjouir (*chara, chaireir*): cf. J. Ratzinger, *Marie, première Eglise*, in Cardinal Joseph Ratzinger, Hans Urs von Balthasar, Médiapaul, Paris 2005, p. 67.

Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour, il te renouvelle, il jubile et crie de joie à cause de toi." Sophonie 3, 14-17².

Parce qu'elle est ainsi saluée, Marie est donc avant tout quelqu'un qui est relié à toute l'histoire du salut qui remonte surtout à Abraham. Dieu la regarde comme un maillon dans la chaîne de l'histoire du salut, qui commence avec Abraham. Elle-même se situe (comme nous le révèle le *Magnificat*) dans la descendance d'Abraham et elle comprend que la promesse est sur le point de se réaliser.

Qui est cette femme invitée à la joie, comme la «fille de Sion»?

b) Marie est invitée à la joie parce qu'elle est la fille d'Abraham par excellence

Luc, dans son récit de l'Annonciation a voulu délicatement souligner la parenté entre Abraham et Marie. Il est clair qu'il a présent à l'esprit les passages de la Genèse où Abraham reçoit la promesse d'une descendance :

Invitation à ne pas avoir peur

Lc 1, 30

Sois sans crainte, tu as trouvé grâce
auprès de Dieu

Genèse 15,1

Ne crains pas, Abram, c'est moi ton
bouclier.

Promesse d'une descendance

Lc 1, 31

Voici que tu vas être enceinte, tu
enfanteras un fils et tu lui donneras
le nom de Jésus.

Genèse 15, 4-5

Celui qui sortira de tes entrailles
héritera de toi.

Il le mena dehors et lui dit :

"Contemple donc le ciel, compte les
étoiles si tu peux les compter." Puis
il lui dit : « Telle sera ta
descendance. »

Marie et Abraham reçoivent un nom nouveau

Lc 1, 28

«Comblée de grâces, celle qui a la

Gn 16,4-5

«Pour moi, voici mon alliance avec

² Cf. Joël 2, 21 ; Za 9, 9 ; Lm 4, 21

faveur de Dieu»
 Marie n'est pas appelée par son nom
 mais *Pleine de grâce* tel un nom
 nouveau qui lui est donné.³

toi : tu deviendras le père d'une
 multitude de nations.
 On ne t'appellera plus du nom
 d'Abram, mais ton nom sera
 Abraham car je te donnerai de
 devenir le père d'une multitude de
 nations»

Abram signifiait : père puissant
 Abraham signifie : Père d'une
 multitude de nations.

La destinée de la descendance

Lc 1,32-33
 Il sera grand et sera appelé Fils du
 Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui
 donnera le trône de David son père ;
 il régnera pour toujours sur la
 famille de Jacob, et son règne n'aura
 pas de fin.

Gn 16,6
 et je te rendrai fécond à l'extrême :
 je ferai que tu donnes naissance à
 des nations, et des rois sortiront de
 toi.

La réponse à l'amour

Lc 1, 38
 Je suis la servante du Seigneur

Gn 18,27
 « Je ne suis que poussière et
 cendre »

L'invitation à reconnaître la toute puissance d'amour de Dieu

Lc 1,37
 Rien n'est impossible à Dieu

Gn 16,14
 « Y a-t-il une chose trop prodigieuse
 pour le Seigneur ? À la date où je
 reviendrai vers toi, au temps du
 renouveau, Sara aura un fils. »

³ Jean a très bien compris cela quand il n'appelle jamais Marie par son nom, mais « la mère de Jésus », cf. J. Ratzinger, *op. cit.*, p. 12.

c) Marie est invitée à la joie parce qu'elle est comme Abraham, une personnalité collective

De même que la vie d'Abraham a un sens en vue de sa descendance, de même Marie vit en totalité la réalité qu'est Sion, Jérusalem, c'est-à-dire l'objet de la promesse. Marie, appelée Fille de Sion, comblée de grâce, n'évoque pas «une individualité repliée sur elle-même.» Elle ne tend pas «à être une unique personne humaine, qui défend et garde son moi. Elle n'envisage pas la vie comme une provision de biens [...] Elle vit de telle sorte qu'elle est transparente, habitable par Dieu.»⁴ C'est parce qu'elle ainsi ouverte à Dieu et à tout le peuple, qu'en elle peut se réaliser la promesse pour le peuple entier.

d) Marie, comme Abraham, est invitée à la joie parce qu'elle est appelée à donner une réponse de foi.

Lc 1,45

Élisabeth dit à Marie :

Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira !

Genèse 15,6

Abram **eut foi** dans le SEIGNEUR, et pour cela le SEIGNEUR le considéra comme juste.

Chez Abraham, la foi dans la promesse qu'il aura une descendance procure la justice, c'est-à-dire l'intégrité de la personne qui lui permet de se tenir devant Dieu. Abraham devient notre père dans la foi. Il grandit dans la foi jusqu'à ne pas hésiter à rendre à Dieu sur le mont Moria justement le don que Dieu lui avait fait pour sa foi, le fils de la promesse, dans un sacrifice total. Il a eu une obéissance de foi inouïe qui l'a rendu le témoin de l'amour de Dieu qui promet une descendance et une bénédiction de toutes les nations de la terre (cf. Gn 22, 16-18) à celui qui croit.

En Marie à l'Annonciation, la foi atteint un niveau encore plus profond : Marie résume et dépasse la foi et l'espérance d'Abraham. Elle conçoit dans la foi avant de concevoir dans la chair et c'est en cela qu'elle est imitable. «Marie fut plus heureuse de recevoir la foi au Christ que de concevoir la chair du Christ» a dit audacieusement saint Augustin. Elle a été «plus heureuse de porter le Christ dans

⁴ Cf. J. Ratzinger, *op. cit.*, p. 66-67.

son cœur que de le porter dans sa chair.»⁵ Elle voit ce qu'Abraham avait espéré voir et que, du Ciel, il voit quand Jésus naît : «Abraham, votre père, exulta à la pensée qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu et fut dans la joie.» (Jn 8, 56)

La foi de Marie est une béatitude : elle peut se réjouir car «Bienheureuse celle qui a cru». Marie apprend à l'Annonciation et à la Visitation la force de la foi et la source de joie qu'elle procure.

Par leur foi, Marie comme Abraham entrent en plénitude dans l'Alliance avec Dieu. Depuis Noé, mais surtout avec Abraham, Dieu proposait à l'homme une alliance qui n'est pas un contrat de réciprocité, car la souveraineté de Dieu y demeure intacte. Mais voici qu'avec Marie, il apparaît que non seulement Dieu se révèle et se donne, mais qu'il a besoin de la collaboration de la personne humaine.

On peut alors comprendre pourquoi une telle invitation à la joie : y a-t-il en effet un lieu où l'amour de Dieu peut éclater encore plus fort que quand il veut faire de l'homme son allié ? Marie entre dans un rapport avec Dieu où lui-même se fait dépendant d'elle. En elle, servante du Seigneur, l'Alliance s'accomplit parfaitement: Dieu lui donne tout son amour, sa Parole, son Verbe et elle, elle lui donne tout d'elle-même, sa confiance illimitée, sa collaboration passive et active. En elle se réalise ce qu'avait dit le Seigneur en Isaïe : «Ton créateur est ton époux, Yahvé Sabaot est son nom, le Saint d'Israël est ton rédempteur, on l'appelle le Dieu de toute la terre.» (54,5 BJ)

La coopération de la créature ne diminue pas la grandeur de Dieu, elle nous montre jusqu'où va l'amour de Dieu dans son alliance: jusqu'à faire de la personne humaine son alliée, son épouse. Voilà les raisons de se réjouir et cette joie Marie l'a laissée exploser au *Magnificat*.

B – La femme qui a cru, notre mère dans la foi.

Toute la vie de Marie a été un apprentissage de la foi, une croissance dans la foi et, par là même, dans la joie de pénétrer toujours davantage dans la connaissance de la hauteur et de la profondeur de l'amour de Dieu qui surpasse toute connaissance (cf. Ep 3,18)

⁵ *De sancta virginitate*, III, PL 40, 397. Cité par René Coste *Le magnificat ou la révolution de Dieu*, Paris, Nouvelle Cité, 1987, p. 100.

a) Marie éducatrice de son Fils

Tout d'abord, c'est certain, Marie a eu un rôle important dans l'éducation de son Fils⁶ qu'elle a initié, avec d'autres probablement, au sens et aux profondeurs de la religion d'Israël car elle-même, nous l'avons vu, vivait intensément de la Parole de Dieu et de la foi dans la promesse. Comment Jésus pouvait-il se comprendre lui-même comme le «serviteur de Yahwé» (cf. Is 49ss ; 52ss) si sa mère ne l'avait éduqué en ce sens ? Quand il explique les Écritures aux disciples d'Emmaüs, qui lui a appris ces passages où il prouve qu'il «fallait que le Christ souffrît...» ? (Lc 24, 26)

b) Marie éduquée par son Fils dans la foi

Mais Marie a été aussi éduquée par Jésus : les phrases de Jésus à sa mère ou à son propos que nous rapporte le Nouveau Testament sont tous des reproches plus ou moins voilés ou des renvois. Au temple, à l'âge de 12 ans : «pourquoi me cherchez-vous?» (cf. Lc 2, 49). À ceux qui lui disent que sa mère et ses frères le cherchent : «voici ma mère et mes frères, ceux qui font la volonté de Dieu» (Mc 3, 34-35). À la femme qui s'écrie: «Heureuse celle qui t'a porté et allaité», il répond, *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent* (Lc 11, 27-28). Toutes ces phrases, les seules quasiment que les évangélistes nous aient transmises sur la mère de Jésus au cours de sa vie publique, sont des scènes de renvoi, de mise à l'écart plus ou moins rudes. L'initiation de Marie à la foi se tient par avance sous le signe du glaive prédit par Syméon. [...] Elle est un processus sans ménagement.⁷ Entre Marie et Jésus, la relation de mère à enfant, simplement corporelle, est dépassée, ce qui compte c'est la foi en lui, Parole de Dieu incarnée. Marie possède cette foi («le *Faites tout ce qu'il vous dira*» (Jn 2, 5) le prouve) et grandit dans cette foi. Elle est initiée à une foi achevée, car sa foi est repoussée dans une nuit obscure. Le Fils lui a comme échappé. Elle est repoussée dans la foule générale des croyants.⁸

Oui, les évangélistes nous montrent bien que Jésus initie sa mère à la foi. Comment pouvait-elle autrement atteindre sa maturité, celle dont elle a fait preuve au pied de la croix ?

⁶ « Jésus doit sa conscience humaine avant tout à sa mère » : Hans Urs von Balthasar, *op. cit.*, p. 105.

⁷ Cf. Hans Urs von Balthasar, *op. cit.*, p. 110.

⁸ Sur ce sujet de l'éducation de Marie par son Fils Jésus, cf. Hans Urs von Balthasar, *op. cit.*, p. 110-111.

c) La foi de Marie à la croix

Plus encore qu'Abraham, Marie ira jusqu'au terme de la foi puisqu'à la croix aucun ange n'intervient comme sauveur, et qu'elle doit rendre à Dieu son fils, le fils de la promesse, celui dont il était dit: «Son règne n'aura pas de fin» (Lc 1,33)

La croix est le point culminant où s'exprime l'amour de Dieu qui fait alliance avec l'homme. Le pape Benoît XVI a dit récemment que la croix «est le “oui” de Dieu à l'homme, l'expression extrême de son amour et la source d'où jaillit la vie.»⁹. Elle est aussi le lieu où la personne humaine peut exprimer en retour sa foi et son amour, car la foi devient totale et vraiment pure uniquement à la croix.¹⁰

Marie, totalement expropriée d'elle-même au pied de la croix (elle n'a plus de Fils), atteint la foi dans sa plénitude. La «comblée de grâce» devient la «pleine de foi». Elle voit dans la croix de son Fils le «oui» de Dieu à l'humanité et prend avec amour la souffrance de chaque homme, elle y compatit. Elle est l'image même de la compassion qui est en Dieu, car, comme l'ont compris peu à peu les Pères de l'Église, il existe en Dieu, «une passion intime, qui est sa nature même, l'amour. Et puisqu'il est celui qui aime, aucune souffrance, entendue sous le mode de la compassion, ne lui est étrangère.»¹¹ Or, de cette compassion de Dieu pour le monde, Marie est à la fois le témoin et l'icône parfaite.

«En [Marie], écrit le théologien Joseph Ratzinger, s'est manifestée la souffrance maternelle de Dieu. En elle, elle est devenue visible et palpable. Elle est la *compassio* de Dieu, représentée par une personne humaine qui s'est laissée totalement envahir par le mystère de Dieu.»¹² Mais puisque la vie humaine ne s'écoule jamais sans souffrance, la Vierge au pied de la croix, Marie des sept douleurs, Marie dans sa désolation, est aussi l'icône de la réponse de l'humanité à Dieu. Participer dans l'amour et l'union au Christ à la souffrance de l'humanité, opère déjà la transformation de la mort, car l'amour en lui-même est salvifique.

Ce n'est qu'en apparence que nous nous sommes éloignés du *Réjouis-toi*, par lequel nous avons commencé ce bref portrait de Marie. Car la joie de Marie qui est annoncée est la joie «que nul ne peut ravir» (cf. Jn 16,22), c'est la joie véritable qui vient de se savoir aimés jusqu'à la croix du Christ, c'est la *béatitude* des pauvres, de

⁹ Message pour la XXVI^e Journée Mondiale de la Jeunesse 2011, 6 août 2010.

¹⁰ « Le Fils apprendra à sa Mère la grandeur de sa propre tâche à lui, jusqu'à ce qu'elle soit devenue mère pour se tenir au pied de la croix, et finalement pour recevoir au sein de l'Église, en priant, le Saint-Esprit destiné à tous » : Hans Urs von Balthasar, *op. cit.*, p. 110)

¹¹ J. Ratzinger, *op. cit.*, pp. 78.

¹² J. Ratzinger, *op. cit.*, p. 80.

ceux qui pleurent ou de ceux qui ont faim et soif de justice. C'est la joie de se sentir appelés à collaborer, à partager l'amour de Dieu pour l'humanité, bref de «pouvoir» aimer Celui qui nous a aimés, dans une circularité de relations à l'image du Dieu un et trine. Comme l'a admirablement dit Thérèse de Lisieux dans sa poésie : *Pourquoi je t'aime ô Marie*, «souffrir en aimant c'est le plus pur bonheur».¹³

Marie est témoin de Dieu qui est amour parce qu'elle est entrée par la foi dans cet amour incandescent. Elle s'est mise par sa charité et sa compassion au service de la rédemption. Elle nous invite à faire de même.

Aussi Marie est-elle mère des croyants, elle est imitable par nous, et les chrétiens sont avant tout des croyants, comme nous l'enseigne le Nouveau Testament, des croyants dans le mystère de Pâques, c'est-à-dire ceux qui croient que la mort n'a pas le dernier mot.

Passons maintenant au mystère de l'Église pour comprendre le rapport de Marie à l'Église, Corps du Christ, Peuple de Dieu.

¹³ *Poésie* n. 54.

Deuxième partie – L’aspect marial de l’Église

Nous connaissons bien, sans doute, ce passage de l’épître de Paul aux Ephésiens, situé dans le contexte du Corps du Christ et de l’Église : «en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l’amour ; appliquez-vous à garder l’unité de l’esprit par le lien de la paix.» (Eph 4, 1ss)

Où trouver un modèle d’humilité et de douceur, d’amour capable de tout supporter ? Qui est par excellence «lien de la paix», nous aidant à garder l’unité de l’esprit ? Nous venons de le voir, c’est Marie. Mais quelle est la place précise de Marie dans l’Église de son Fils qui a d’autres aspects étant fondée, comme le dit Paul aux Ephésiens, sur les apôtres et les prophètes, les pasteurs et les catéchètes (cf. Eph 4, 11)? Marie est l’image de l’Église, dans l’ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ, comme l’a souligné le Concile Vatican II (*Lumen Gentium*, 63). Au pied de la Croix, elle est devenue notre mère spirituelle, et du haut des cieux, elle continue à intercéder pour nous qui sommes encore en chemin vers la maison du Père (cf. *Lumen Gentium*, 62). Essayons de creuser le rôle de Marie dans l’Église d’un point de vue de la pensée théologique.

C’est le mérite d’un grand théologien, Hans Urs von Balthasar, d’avoir conceptualisé cette place de Marie dans l’Église, en expliquant qu’il existe dans l’Église un «**principe marial**» et un «**principe pétrinien**».¹⁴ De quoi s’agit-il?

Cela demanderait une étude approfondie, mais nous ne pouvons qu’esquisser cela de façon très succincte. Nous le ferons en deux points: l’existence de principes-sources dans l’Évangile qui se poursuivent dans le cheminement de l’Église au cours des siècles. La relation entre les deux grands principes, le principe marial et le principe pétrinien.

A. L’existence de principes-sources dans l’Évangile

a) La constellation humaine autour de Jésus se poursuit jusqu’à aujourd’hui

Hans Urs von Balthasar, s’appuyant sur l’Évangile dit que «Le Ressuscité, qui veut rester dans son Église jusqu’à la fin des temps, doit être entouré de la

¹⁴ Voir sur ce sujet l’étude de Brendan Leahy *The Marian Principle in the Church according to Hans Urs von Balthasar*, Peter Lang, Frankfurt 1996. Traduction italienne : *Il principio mariano nella Chiesa*, Roma 1999.

“constellation” de personnes, c’est-à-dire du groupe de personnes, qui ont fait partie de sa vie historique»¹⁵.

Puisque dans la vie terrestre de Jésus nous trouvons Marie, Jean-Baptiste, les douze apôtres, les sœurs de Béthanie, et d’autres encore qui ont formé comme une “**constellation humaine**” autour de Jésus, on doit considérer cette constellation comme la source, le principe, qui doit se poursuivre dans l’Église: La mission de ces personnages qui ont entouré Jésus continue, à travers l’Esprit Saint, dans “d’autres missions dans l’Église et leur vie elle-même se poursuit également et continue à y être représentée ”¹⁶. C’est cela un principe, c’est un point de départ qui se poursuit. Dans la nouvelle communauté qui surgit de la Résurrection chacune de ces figures reste – avec son expérience de réponse au Dieu incarné, en vertu de l’Esprit Saint, en Jésus Christ – comme une dimension constitutive de son Corps, l’Église.

L’expérience qui est à l’origine de l’Église peut être considérée comme le point de départ, l’anticipation de ce que sera le cheminement de l’Église. Jésus ressuscité chemine au milieu d’un peuple si uni qu’il est un corps, son corps, une seule âme, mais ce peuple n’est pas une réalité monolithique, uniforme, il est un corps animé de différents charismes, où cohabitent différentes expressions de la foi.

b) Les différents principes-source présentés par l’Évangile

Décrivons quelques-uns de ces principes-source qui se poursuivent dans l’histoire.

Il est évident qu’il y a avant tout **Pierre**, le premier des apôtres, celui à qui Jésus a dit «Pais mes brebis». Il trouve sa continuation dans le Pape et les évêques. C’est le principe de Pierre ou «pétrinien». Mais il y a aussi **Jean-Baptiste**, il y a Jean, **le disciple bien-aimé**, **Jacques**, le «frère-cousin» du Seigneur (cf. Gal 1,19) qui est devenu le premier évêque de Jérusalem (Ac 12,17). Il y a encore **Paul**, bien qu’il n’ait pas connu Jésus mais le Christ Ressuscité s’est manifesté à lui de façon unique si bien qu’on peut le considérer comme faisant partie de la «constellation» de personnes autour de Jésus à l’époque de la fondation de l’Église. Nous avons encore les deux sœurs de Béthanie, **Marthe et Marie**, amies de Jésus.

Toutes ces personnages continuent dans l’Église, la réalité qu’ils ont vécue avec Jésus s’actualise encore aujourd’hui : Pierre continue dans le pape et les évêques,

¹⁵ D’après *Der antirömische Affekt* (Freiburg in Breisgau, 1974), pp. 115-187, ici, p. 136.

¹⁶ *Ibid.*, p. 133.

Jean-Baptiste dans la fidélité jusqu'au martyre, l'apôtre Jean dans la dimension de contemplation dans l'amour, Paul dans la dimension de mission vers des frontières inédites, Marthe et Marie dans le service aux disciples, l'amitié et l'amour concret. Et l'on pourrait continuer en mettant en lumière comment toutes les missions de l'origine se sont poursuivies le long des siècles dans les multiples dimensions de la vie et de la foi de l'Église.

Mais, nous en arrivons à l'essentiel, dans la vie de l'Église se poursuivent aussi la présence et le **charisme de Marie**. Mieux, en raison de sa place particulière dans le mystère du salut, Marie a dans l'Église une mission et un charisme qui comprennent et animent de l'intérieur tous les autres principes. Par son double «Oui», (celui de l'annonciation, et celui au pied de la croix) Marie incarne l'esprit authentique et universel qui est à la base de toute la gamme de charismes qui soutiennent et enrichissent le cheminement du peuple de Dieu dans l'histoire.

B. Relation entre le principe (ou profil) marial et principe (ou profil) pétrinien selon von Balthasar

a) Ces deux principes sont coessentiels

Nous venons de dire que le principe ou profil marial englobe tout, mais il faut encore approfondir la relation entre celui-ci et le principe ou profil pétrinien. L'aspect de Pierre (profil pétrinien) reconnaît de façon «objective» la Parole de Dieu, il nous communique la grâce du Christ dans les sacrements et il sert l'unité de l'Église à travers l'enseignement en autorité de la foi et son ministère de gouvernement. Les charismes, quant à eux, comme expression de l'aspect de Marie (profil marial) nous soutiennent dans la vie, aident à ce que nous répondons toujours davantage, comme Marie, au don du Christ.

Jean-Paul II a affirmé que la relation entre le principe pétrinien (la dimension du don qui vient du Christ, qui vient d'en-Haut) et le principe marial (la dimension de la réponse à ce don qui s'exprime de façon spéciale dans les charismes) est essentielle et doit être dynamique: *«Dans l'Église, l'aspect institutionnel aussi bien que l'aspect charismatique, celui de la Hiérarchie et celui des Associations et Mouvements de fidèles, sont coessentiels et concourent à la vie, au renouveau, à la sanctification, même si c'est de façon différente et de manière telle qu'il y ait un échange, une communion réciproque.»*¹⁷

¹⁷ Discours aux Mouvements ecclésiaux réunis pour un colloque international, le 2 mars 1987, in *L'Osservatore Romano*, Hebdomadaire en langue française, 17 mars 1987.

b) Ils sont appelés à l'unité dans l'amour

Quel genre de relation doivent avoir ceux qui exercent un ministère hiérarchique et ceux qui, se mouvant sur un versant plus vital et existentiel, sont porteurs d'un charisme prophétique? L'épître aux Ephésiens dit que le peuple de Dieu est édifié sur le «fondement des apôtres et des prophètes» (Eph 2, 20), c'est-à-dire sur le principe hiérarchique et sur le principe charismatique. L'Église est donc édifiée sur l'unité dans l'amour entre tous. Aspect pétrinien et aspect marial, ministère et charismes, sont appelés à l'unité dans l'amour, à une relation dynamique entre eux à la lumière de la spiritualité de communion, selon la circularité des relations qui caractérise l'Église-communion comme participation à la vie et à l'amour des trois Personnes divines.

c) Chacun estime l'autre supérieur à soi

En ce qui concerne le *principe* (ou profil) *pétrinien* limitons-nous à dire qu'il garantit l'authenticité du *principe* (ou profil) *marial*, qui est l'aspect prophétique de la foi vivante des croyants. D'où l'importance vitale pour les charismes d'obéir à ce qui vient de Pierre, d'y voir la volonté de Dieu.

Von Balthasar souligne combien le ministère marial, universel et prophétique de l'Église peut illuminer le ministère épiscopal. Il dit aussi que la présence de Marie dans l'Église à travers ces charismes et toute vie spirituelle dans l'Église, peut aussi éclairer les évêques. Plus sera vécu le principe marial dans l'Église, plus on soutiendra le rôle pétrinien.

Cette vision de l'Église comme composée de différents principes en relation entre eux peut nous aider à mieux comprendre et à mieux aimer l'Église. Nous n'avons pas tous le même charisme, nous devons être heureux de ne pas être tous identiques et remercier Dieu du charisme ou du principe que l'autre met en avant, en relief. Tant que nous n'arrivons pas à cela, nous sommes loin de cette maison et école de communion que le pape Jean-Paul II a souhaitée dans la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*. Entre principes différents, voire opposés, il peut y avoir tension, certes, mais aussi estime réciproque, mieux amour. «Que chacun estime les autres supérieurs à soi», disait saint Paul (Ph 2,3).

d) Benoît XVI, dans le sillage de Jean-Paul II, s'efforce de promouvoir le principe marial

Jean-Paul II a beaucoup insisté pour promouvoir le profil marial: dès 1987, il a cité le théologien qui nous a servi de guide, Hans Urs von Balthasar, affirmant que «*Marie est la reine des apôtres, sans prétendre pour elle les pouvoirs apostoliques. Elle a autre chose et plus.*» [...]...*Le lien entre les deux profils, celui marial et celui pétrinien est donc étroit, profond et complémentaire, même si le premier est **antérieur** tant dans le dessein de Dieu que dans le temps, sinon plus élevé et prééminent, plus riche d'implications personnelles et communautaires pour les vocations ecclésiales particulières...*»¹⁸

Dans la Lettre apostolique, *Mulieris Dignitatem* (15 août 1988), il affirme qu'«on peut dire que l'Église est "mariale" en même temps qu' "apostolique" et "pétrinienne"» (n. 27).

Et encore en 1998 : «*A l'aube du nouveau millénaire, nous voyons avec joie émerger ce "profil marial" de l'Église qui résume en soi le contenu le plus profond du renouvellement conciliaire*»¹⁹.

Le pape Benoît XVI se situe exactement dans la même ligne. Rappelant des affirmations de même nature de son prédécesseur, il n'a pas hésité à affirmer que le principe marial dans l'Église «est encore plus originel et fondamental» que le principe pétrinien et que ce dernier doit être considéré à la lumière du principe marial.²⁰

Conclusion

Nous voici arrivées au terme de notre exposé. Nous avons vu le rôle de Marie dans l'histoire du salut qui se poursuit jusque dans l'institution de l'Église, l'animant de l'intérieur par son «oui».

Nous avons vu que nous pouvons revivre Marie en grandissant dans la foi que rien n'est impossible à Dieu, en étant d'authentiques «croyants» qui savent voir un germe de résurrection dans tout ce qui ressemble au «grain de blé qui pourrit et meurt en terre». Nous pouvons la revivre en ne vivant pas pour nous-mêmes mais pour nos frères et sœurs, sans exclure personne, en valorisant tous les dons de Dieu

¹⁸ Discours aux Cardinaux et à la Curie Romaine du 22 décembre 1987, in *L'Osservatore Romano*, hebdomadaire en langue française du 05.01.1988.

¹⁹ Catéchèse à l'Audience générale du 25 novembre 1998, in *L'Osservatore Romano*, 26 novembre 1998, p. 6.

²⁰ Homélie à la Messe du 25 mars 2006 pour les nouveaux cardinaux.

qui sont dans les autres. En ouvrant nos cœurs à toutes les souffrances, en compatissant.

Allons plus loin : est-il possible que Marie revive vraiment sur la terre? C'est ce que s'est demandé un jour une femme qui a fait de l'amour du Christ et de l'Église le noyau essentiel de sa vie, Chiara Lubich. Or souvent c'est Dieu lui-même, comme le dit Thérèse de Lisieux, qui nous inspire le désir de ce qu'il veut nous donner. Le désir ardent de Chiara qu'elle a exprimé dans une prière intime devant le Saint-Sacrement était celui-ci : «Comment se fait-il, a-t-elle demandé à Jésus, que toi, tu aies trouvé un moyen pour rester sur la terre dans l'Eucharistie, et que tu n'aies pas inventé quelque chose, toi qui est Dieu et donc tout puissant, pour laisser Marie sur la terre?». Son désir ardent, audacieux, était que, de même que Jésus est resté dans l'Eucharistie (et c'est l'Esprit Saint, à travers le ministère pétrinien, qui nous donne cette présence), Marie elle aussi soit présente de façon concrète sur la terre. En réponse à cette prière sûrement inspirée par l'Esprit Saint, voici ce qu'il lui a semblé entendre:

«Dans le silence, Jésus semblait répondre :

«Je ne l'ai pas laissée, car **je voudrais la revoir en toi.**

Même si vous n'êtes pas immaculés,

mon amour vous rendra vierges.

et toi, vous tous,

ouvrirez des bras et un cœur de mère à l'humanité

qui, comme alors, a soif de Dieu

et de sa Mère.

À vous maintenant

d'apaiser les douleurs, de panser les plaies,

d'essuyer les larmes.

Chante les litanies,

et cherche à te refléter en elles.»²¹

«Réjouis-toi» : ce sont les mots que nous-mêmes adressons maintenant à Marie en écho à ceux de l'ange : «Réjouis-toi, comblée de grâce et de foi, parce que tu as une descendance qui te ressemble, des filles et des fils qui sont d'autres "toi"».

²¹ Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, Paris 2003.

«Réjouis-toi» : ce sont les mots que maintenant Jésus lui-même adresse à chacune d'entre nous, «Réjouis-toi, parce que voici ta mission, ta vocation: “je veux la revoir en toi.”». À nous d'y donner une réponse de foi, comme Marie.